

EYMOUTIERS ■ Une quarantaine d'œuvres de ce peintre du XX^e siècle exposée à l'espace Paul-Rebeyrolle

Jean Messagier, une liberté affirmée

L'espace Paul-Rebeyrolle, à Eymoutiers, accueille à partir de samedi une exposition consacrée à Jean Messagier, un artiste qui refusait d'être décrit comme abstrait.

Guillaume Bellovoine
guillaume.bellovoine@centrefrance.com

Après Roger-Edgar Gillet l'an passé, ce sont les œuvres d'un autre contemporain et ami de Paul Rebeyrolle qu'Eymoutiers s'appête à accueillir. Une quarantaine de peintures, sculptures et œuvres sur papier de Jean Messagier sont exposées à l'espace Paul-Rebeyrolle du 2 juin au 3 novembre.

Un artiste libre

Vingt-cinq ans après la mort du Franc-Comtois, sa peinture est regardée de près par les jeunes générations d'artistes, peut-être même mieux comprise. « Il a été décrit comme abstrait, mais il s'en est toujours défendu et disait qu'il n'était ni abstrait ni figuratif, il était surtout quelqu'un d'extrêmement libre », commente Thomas Messagier, fils de l'artiste et commissaire de l'exposition.

« Il est un des grands noms de la peinture française, qui s'est affirmé dans les années 1950 et 1960 avec un geste caractéristique, en rondeurs et en volutes », décrit Christophe Mélard, l'autre commissaire d'exposition. Ces volutes colorées varient à l'infini dans des formats monumentaux. « Mon père n'aimait pas le quotidien, il voulait que tout soit amplifié, magnifique, merveilleux », souligne Thomas Messagier.

Période moins connue

L'exposition met l'accent sur la période 1970 et 1980, après avoir opéré une rétrospective des décennies précédentes. « Ce sont des œuvres moins connues. Jean Messagier était à son apogée dans les années 1960, il aurait pu faire et refaire ce qui avait fait son succès, mais par sa grande liberté, sa volonté de surprendre le public, il a imposé une signature différente, avec une palette ardente, colorée, joyeuse. Il s'est exposé aux critiques, mais cinquante ans après, avec le recul, la jeune génération comprend le risque qu'il a pris », commente Christophe Mélard.

« Il ne faut pas laisser au public le temps de se reconnaître dans une œuvre qui, quand elle est importante, est inconfortable. Il faut qu'il soit étourdi, écartelé, multiplié par son intensité comme l'artiste l'a été en la réalisant », écrivait à ce propos Jean Messagier en 1968.

Une admiration réciproque

Paul Rebeyrolle et Jean Messagier se sont connus très tôt, peut-être même avant les années 1960, retrace Thomas Messagier. « J'ai toujours remarqué entre eux une admiration réciproque, on voit sur certaines photographies qu'ils étaient heureux d'être ensemble », confie-t-il. « Les deux artistes partageaient des passions pour la pêche, la nature, la chasse », remarque Christophe Mélard.

Rebeyrolle était ancré à Eymoutiers, Messagier dans le Doubs. « Mon père a quitté Paris dans les années 1960, il fallait qu'il soit au milieu de la nature pour peindre », se rappelle Thomas Messagier, frappé par les ressemblances entre les deux régions. ■

Pratique. Jean Messagier, le prochain été. Exposition du 2 juin au 3 novembre, à l'espace Paul-Rebeyrolle, route de Nedde, Eymoutiers. Ouverture tous les jours de 10 heures à 19 heures (horaires en juin, juillet et août). Plein tarif : 6 euros.



1988. Marcelle a l'églantine. PHOTO STUDIO FRANCOIS VEZIEN



1984-1985. Avez-vous déjà vu une sauterelle se noyer dans un bouton d'or ? PHOTO RÉMI VILLAGI



1987. Avez-vous déjà vu Picasso en juin ? PHOTO RÉMI VILLAGI



1958-1959. Huile sur toile sans titre. PHOTO FRANCOIS VEZIEN

EN SIX DATES

1920
Naissance à Paris. Dans son enfance, il est sous l'influence de son grand-père, agent d'assurance, poète et photographe.

1942
Élève de François Desnoyer, il entre à l'École nationale supérieure des arts décoratifs.

1948
Invité au Salon de mai pour la première fois par Édouard Pignon.

1962
Il représente la France à la 31^e Biennale de Venise.

1973
Il réalise la toile manifeste *Les rivières meurent* et s'engage pour la biodiversité.

1999
Il meurt à Montbéliard (Doubs).

Eymoutiers (87)

JEAN MESSAGIER, LE GOÛT DE L'IRRÉVÉRENCE

Espace Paul-Rebeyrolle – Jusqu'au 3 novembre 2024

XX^e SIÈCLE Avant même d'accéder à l'exposition temporaire, un monstre de plus de 10 mètres de long assaille le visiteur : c'est la monumentale peinture sur bois *Planchemouton* signée Paul Rebeyrolle, installée à l'entrée du centre d'art, d'où est visible une partie des salles de la collection permanente, grâce à son architecture ouverte. La peinture de Rebeyrolle (1926-2005) est intense, elle ne laisse pas insensible. On en ressent la violence, la puissance de la vie et de la nature. Ce lieu singulier, aux modestes moyens, est dirigé par Nathalie Rebeyrolle – la fille de l'artiste – qui conçoit une programmation pointue.

Chaque nouvelle exposition est de bonne tenue en termes d'accrochage, cohérente avec l'identité du lieu. Comme celle de Jean Messagier, peintre oublié des institutions, souvent réduit à l'étiquette « école de Paris ». Cette exposition retrace l'évolution de son parcours, des années 1940 aux années 1990. Peintures, sculptures et œuvres sur papier donnent à voir les diverses facettes de son univers, son oscillation entre abstraction et figuration, la maîtrise du chromatisme, son rapport permanent à la nature traduit de manière vivante par une diversité de moyens, et son goût pour l'irrévérence : échos à la culture populaire, démythifications de la grande histoire et de l'histoire de l'art. Une peinture vivante en résonance avec ses contemporains, des abstractions des années 1960-1970 aux renouvellements des figurations dans les années 1980. — AMÉLIE ADAMO

« Jean Messagier, le prochain été », Espace Paul-Rebeyrolle, route de Nadde, Eymoutiers (87), espace-rebeyrolle.com



Jean Messagier, *Marcelle à l'églantine*, 1988, acrylique sur toile, 104 x 145 cm.



Philippe Cognée, *Le Caire*, 2001, 25 x 34 cm.

Issoudun (36)

POUR L'AMOUR DU DESSIN

Musée de l'Hospice Saint-Roch – Jusqu'au 22 septembre 2024

DESSIN Près d'une centaine d'artistes français et internationaux de diverses générations, figures de renoms ou créateurs moins connus, soit plus de 200 œuvres, sont rassemblés dans l'exposition de la collection privée de Florence et Daniel Guerlain. Une partie des œuvres viennent du Centre Pompidou auquel le couple a consenti une importante donation en 2012 de près de 1 200 dessins. Parmi les artistes présentés, certains ont été lauréats du Prix du dessin contemporain de la Fondation Daniel et Florence Guerlain, dont certaines œuvres viennent enrichir chaque année la collection. Le couple a construit cette dernière très librement, en fonction de coups de cœur et d'un intérêt partagé pour le dessin sous toutes ses formes, sans jamais chercher à répondre à une recherche construite

ou une thématique. Cette exposition néanmois en lumière quelques fils tisseurs, opérant des résonances en œuvres grâce à un parcours thématique Généraliste, la première salle révèle la richesse des techniques et des moyens graphiques employés par les artistes : du crayon à l'aquarelle, de l'encre au fusain à la sanguine. D'autres témoignent d'un intérêt porté au portrait et au paysage, et présentent un cabinet des arts graphiques dont certains aspects jouent avec la collection du musée d'Issoudun, tels les liens au surréalisme. — A. A.

« La passion du dessin, collection privée de Florence et Daniel Guerlain », Musée de l'Hospice Saint-Roch, rue de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun (36), museeissoudun.fr

▷ Jean Messagier, *Avez-vous déjà vu Picasso en juin ?*, 1987. Acrylique sur toile, 100 x 75 cm. Photo: Rémi Village.



GRANDE FIGURE DE L'ABSTRACTION GESTUELLE DE L'APRÈS-GUERRE, JEAN MESSAGIER DÉVOILE TOUTE LA RICHESSE ET LA VARIÉTÉ DE SON TRAVAIL À L'ESPACE REBEYROLLE. COUP DE Foudre GARANTI.

EYMOUTIERS, ESPACE PAUL-REBEYROLLE

L'ÉTÉ DE JEAN MESSAGIER

« Je peins pour rester au niveau de la vie même, pour ne pas être dépassé par elle », écrivait-il. D'abord des natures mortes et des scènes de genre d'inspiration cubiste, puis des paysages abstraits, lumineux et des formes bourgeonnantes, mais aussi Betty Boop, Goldorak, des radis, des œufs au plat, des poissons, des fleurs et des saisons, des sculptures éphémères, des chars de carnaval, quelques tapisseries, des décors pour le théâtre.

Auteur d'une œuvre abondante, le Franc-Comtois Jean Messagier (1920-1999) restera toute sa vie hanté par la nature. Célébré de son vivant, puis tombé

relativement dans l'oubli, il fait aujourd'hui un retour remarqué sur le devant de la scène. Mais comment aborder l'œuvre d'un artiste qui explore divers styles, se joue des techniques et des matériaux et renonce à la dualité abstraction/figuration ? S'appuyant sur cette singularité et cette richesse, l'Espace Rebeyrolle relève le défi en une quarantaine de peintures, sculptures et œuvres sur papier. Intitulée *Le Prochain Été*, « l'exposition n'est pas une rétrospective mais tente de montrer le travail de l'artiste dans sa diversité entre 1945 et 1990 », soulignent les deux commissaires de l'exposition Christophe Méliard et Thomas Messagier, le fils de

l'artiste. Au cours de la visite, on suit son cheminement depuis ses premières toiles post-cubistes jusqu'à l'affirmation d'un style très personnel avec comme fil conducteur l'obsession du renouveau.

UNE GESTUELLE SINGULIÈRE

C'est à la fin des années 1940, après avoir fréquenté l'école des Arts décoratifs à Paris, que le peintre originaire du Doubs découvre en Italie et en Algérie « le pouvoir libérateur de la lumière ». En 1952, une exposition organisée par Charles Estienne à la Galerie de Babylone, sous le titre « La Nouvelle École de Paris », le révèle au public aux côtés de Lapicque,



◁ Jean Messagier, *Marcelle à l'églantine*, 1988. Acrylique sur toile, 104 x 145,5 cm. Photo: Studio François Wéber.

Le Moal, Pignon ou encore Tal Coat. L'année suivante, il expose au musée Guggenheim de New York avec Hantai, Soulages et Hartung. C'est la consécration. Suivra toute une décennie de grands formats colorés, accompagnés d'une gestuelle singulière. En 1962, il représente la France à la Biennale de Venise. La même année, il s'installe en Franche-Comté à Colombier-Fontaine où il a fait l'acquisition d'un moulin qui sera désormais son lieu de vie et de travail. C'est là, au contact

de la nature, qu'il multiplie les expériences picturales : peintures au gel, au sable, à la bombe... Là aussi qu'il s'engage au quotidien pour la protection de l'environnement, devenant même délégué de l'APEDI (association pour la protection des eaux et des ressources naturelles du bassin inférieur du Doubs).

Dans les années 1980, il opère un passage vers des compositions mêlant lumière, poésie, humour et culture populaire : *Betty Boop sur les genoux de Doubs*

(1982), *Un paysage par semaine et deux cachets de printemps toutes les 2 heures* (1984) ou encore *Avez-vous déjà vu Picasso en juin ?* (1987). De bout en bout, il laisse une œuvre intense, foisonnante et inventive. Un éloge du lâcher-prise où l'on se prend à rêver de rosée, de sève et d'églantine et même de sauterelle noyée dans un bouton d'or. ■

Françoise-Aline Blain



Jean Messagier, *Le Prochain Été* 2 juin - 3 novembre Espace Paul-Rebeyrolle, route de Neddé, 87120 Eymoutiers. 05 55 69 58 88. Tous les jours, 10h - 19h (18h à partir de septembre).

◁ Jean Messagier, *Le Barbeau*, c. 1977-1978. Acrylique sur toile, 95 x 144 cm. Photo: Studio François Wéber.

Minuit de l'Art n°130
été 2024

PEINTURE ////

Jean MESSAGIER

la couleur à son apogée

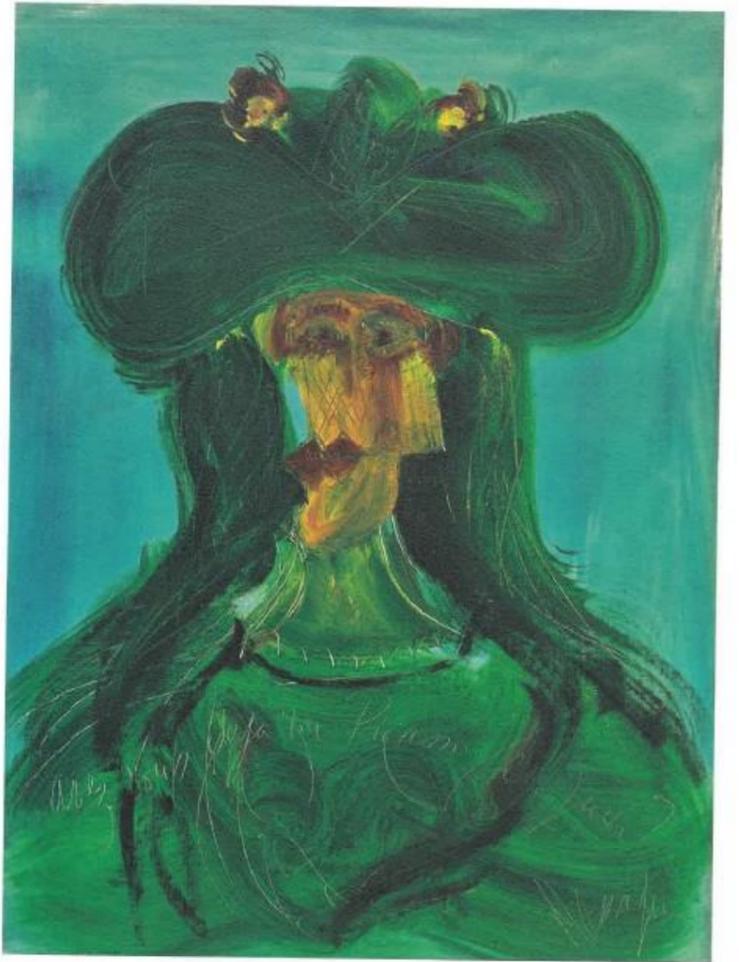
L'Espace Rebeyrolle rend hommage à Jean Messagier (1920-1999), dont la peinture intemporelle nous plonge au cœur d'une nature exubérante et colorée.



Ami de Paul Rebeyrolle, Jean Messagier (1920-1999) fut un peintre à l'œuvre libre et joyeuse, sensuelle dans sa touche, à la façon d'un Rubens par exemple, chatoyante, pleine de vie, n'hésitant pas à s'aventurer aux frontières de l'abstraction. Sa matière riche, traversée de trépidante énergie, où s'enchevêtrent les volutes d'ocres orangés, les tourbillons de verts et de bleus ou encore les lyriques farandoles de mauve, irradie d'une lumière qui submerge. « Un délire de lumière », écrit ainsi le critique Georges Boudaille, dans la revue Cimaise, en 1967. Nous voici en effet au cœur de la luxuriante nature, au plus proche de ses ébouriffants détails, de son intimité tumultueuse, au cœur de vifs embrasements de peinture, offerts avec prodigalité.

Par la fougue de sa touche, par ses audaces chromatiques, Jean Messagier offre au regardeur une vivifiante immersion dans les immenses territoires du sensible. Ecoutez Philippe Piguet, dans Messagier, De mémoire vive (in catalogue du Musée des Beaux-Arts de Dôle, 2019) : « C'était quand ? C'était où ? Et voilà que la mémoire lui revenait. C'était au Grand Palais, en 1981, à l'occasion de la rétrospective consacrée à l'artiste. [...] c'est cela qu'IL revivait. L'impression d'une pein-

22



Avez-vous déjà vu Picasso en juin ? (1987)
Acrylique sur toile, 100 x 75 cm - Photo Rémi Villaggi

Page de gauche :
Avez-vous déjà vu une sauterelle se noyer dans un bouton d'or ? (1984-85 circa)
Acrylique et paillettes sur toile, 130 x 200 cm - Photo Rémi Villaggi

23





BIO

Jean MESSAGIER

Jean Messagier est né à Paris en 1920 et décédé en 1999 à Montbéliard.

1942 - Élève de François Desnoyer, il entre à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris où il passe deux ans. Il suit les cours de poésie de Paul Valéry au Collège de France.

1948 - Invité au Salon de Mai pour la première fois par Edouard Pignon. Il sera nommé membre du comité en 1960.

1955 - Sur les conseils de Jean Dubuffet, il organise une exposition personnelle au Cercle Volney à Paris où il rencontre Jacques Putman qui lui présentera Bram Van Velde.

1958 - Exposition Alechinsky, Messagier, Bram Van Velde à la Galerie Michel Warren, Paris.

1962 - En juin, il représente la France à la 31ème Biennale de Venise avec Alfred Manessier, Serge Poliakoff, André Marfaing et James Guitet.

1973 - Il réalise la toile manifeste « Les rivières meurent » et s'engage pour la sauvegarde de la biodiversité.

1981 - Grande rétrospective au Grand Palais, Galeries Nationales.

1987 - Solo show à la Galerie LEVY pour la FIAC, Grand Palais, Paris.

ACTU

Espace Paul Rebeyrolle, Eymoutiers (87) jusqu'au 3 novembre 2024.



Marcelle à l'églantine (1988), acrylique sur toile, 104 x 145,5 cm - Photo Studio François Vézien

Page de gauche : Tous les matins du monde (1982), acrylique sur toile, 127 x 200 cm - Photo Pierre Guenat

Double page précédente : Le Barbeau (1977-78 circa), acrylique sur toile, 95 x 144 cm - Photo Studio François Vézien

ture égale à celle d'un souvenir d'enfance quand, l'été, en vacances, à la campagne, il courait les champs de blé et s'y engouffrait, rien que pour le plaisir de fendre l'espace ». La peinture de Messagier est madeleine de Proust des temps révolus de l'enfance, quand tout est illumination du moment présent, et découverte des beautés simples qui se respirent et s'admirent.

Chez Messagier, le sujet est traité dans une forme d'immédiateté charnelle qui fait mouche ; il s'y déploie une énergie qui emporte tout.

" Ce n'est pas le tableau qui compte, c'est la peinture", disait-il ainsi. Il écrivait aussi : "J'ai toujours l'envie folle de remplir les espaces d'enroulements vertigineux, éternels, répétés, démultipliés pour construire un palais dans le palais de la journée, de la nuit ou du jour, pour dédoubler la réalité, lui donner plus de force, jusqu'à l'épuisement, aller jusqu'au bout du spectacle, continuer une colline inachevée, les berges d'un fleuve, tous les sommets qui montent au ciel ou qui descendent dans les profondeurs, arroser tout cela de rosée, de parfum et de sang " (in Biographie mêlée à la bibliophilie et à bien d'autres choses aux Éditions Marval, 1992). Cette peinture joyeuse qui ne s'embarrasse nullement de réalisme, qui flirte avec l'abstraction, méritait bien ce bel éclairage offert par l'Espace Rebeyrolle. » «81